
sommaire

Éditorial : **Combattantes** par Rémi Lainé

1. Les auteurices	4
Membres	5
Répartition géographique	5
Répartition selon l'âge	6
Répartition selon le grade et les répertoires	7
Répartition selon les droits perçus	9
2. Les œuvres documentaires audiovisuelles	10
Primo diffusions	12
Répartition des œuvres par diffuseurs	13
Détail par tranches horaires	14
3. Les œuvres radiophoniques	17
Primo diffusions	18
Répartition de droits sur les radios du service public	18
Détail par tranches horaires	19
4. Les médias non linéaires	20
5. L'action sociale	21
6. L'action culturelle	22

Directeur de la publication
Hervé Rony

Rédaction
Cristina Campodonico
En collaboration avec
Véronique Blanchard
Delphine Gancel
Sandrine Ferra
Michaël Lacaille
Sylvie Picot
Véronique Pommier
Didier Potier
Lise Roure
Fanny Viratelle

Création graphique
Catherine Zask

mars 2023

À nos silences par Karine Dusfour	25
Paroles de réalisatrices	27–38

Combattantes

par Rémi Lainé,
réalisateur, président de la Scam

Sois belle et tais-toi! Je reçois, au moment d'écrire ces lignes, une invitation à l'avant-première de la version restaurée du documentaire de Delphine Seyrig, sorti en 1976*. Des femmes de cinéma y évoquent la domination de la mâlitude appliquée au septième art. Même si leurs mots et maux résonnent encore aujourd'hui par certains travers, depuis, les femmes sont sorties du bois et sont là plus que jamais, devant et derrière la caméra.

Elles sont là, en genre et en nombre, comme on dit en maths. On découvre peu à peu qu'elles étaient déjà omniprésentes, mais pour la plupart cantonnées dans l'ombre des grands hommes qui, sans elles, n'auraient pas été aussi grands. Les chiffres à découvrir dans les pages qui suivent, étayés par les paroles de filmeuses professionnelles, permettent de mesurer le chemin parcouru, à condition de s'attacher à ce qui a progressé.

Pour autant les stéréotypes perdurent. En témoignent mes consœurs qui les dénoncent dans ces pages avec la force du vécu (la force du réel, notre force) et posent les bases d'un débat qui s'impose. La route est encore longue pour que, dans nos métiers, l'équité soit respectée et que la question n'en soit plus une.

J'aime rappeler que trois femmes, de 2013 à 2021 m'ont précédé à la présidence de la Scam. Julie Bertuccelli, Anne Georget et Laëtitia Moreau ont amorcé une véritable révolution en bousculant les codes, tournant la page de certaines mauvaises habitudes. Elles ont porté la Scam vers un nouvel âge, renforçant sa puissance en ouvrant grand les portes à la parité. CQFD.

*sortie en salles le 15 février dernier.

À voir et revoir également le réjouissant film de Callisto Mc Nulty, *Delphine et Carole, Insoumuses* (Étoile de la Scam 2020).

1

Les auteurices

au 31 décembre 2022

Membres 40% de femmes

Une féminisation en mouvement (un point de plus qu'en 2021) avec une forte progression parmi les nouveaux membres, qui comptent désormais plus de 49% de femmes.

	F	H
47964 membres actifs	19 306 40%	28 658 60%

Nouveaux membres

Nette progression des femmes dans les nouvelles adhésions, avec 4,5 points de plus qu'en 2021.

2002 membres actifs	989 49,5%	1013 50,5%
------------------------	---------------------	----------------------

Répartition géographique

La moitié des femmes membres de la Scam vit en Île-de-France (elles étaient 52% en 2021). Les chiffres sont en augmentation dans les autres régions (+2 points, confirmant une décentralisation à l'œuvre depuis quelques années).

Concernant les nouveaux membres, l'équilibre est à peu près identique.

	F			H		
	Île-de-France	autres régions	étranger	Île-de-France	autres régions	étranger
Ensemble des membres actifs	50%	38%	12%	44%	44%	12%
Nouveaux membres	47%	38%	15%	43%	47%	10%

		F	H	F	H
Répartition selon l'âge	20 à 30 ans	39%	33%	384	337
Nouveaux membres	31 à 40 ans	32%	30%	315	307
Comme en 2021, c'est dans les jeunes générations que les femmes sont les plus nombreuses. De 20 à 40 ans, elles représentent plus de 71 % des nouvelles adhésions féminines.	41 à 50 ans	17%	21%	166	208
	51 à 60 ans	9%	11%	93	106
	61 à 70 ans	2%	4%	25	41
	71 à 80 ans	1%	1%	6	14
	Total			989	1 013

Ensemble des membres	20 à 30 ans	7%	5%	1446	1336
La féminisation est stable dans la génération des 20-50 ans où les femmes sont plus nombreuses que les hommes (52% contre 37%). Dans les générations suivantes, de 50 à plus de 70 ans, on observe toujours une majorité masculine (63%) qui correspond à une adhésion massive des hommes dans les années 1980 de création de la Scam.	31 à 40 ans	20%	12%	3928	3529
	41 à 50 ans	25%	20%	4757	5774
	51 à 60 ans	22%	24%	4162	6864
	61 à 70 ans	14%	20%	2699	5742
	71 à 80 ans	9%	14%	1664	3940
	+ de 80 ans	3%	5%	650	1473
	Total			19 306	28 665

Répartition par grade

On observe le même biais historique avec une grande majorité de sociétaires masculins.

		F		H	Total
Adhérentes/adhérents	10302	43%	13645	57%	23947
Sociétaires	9004	37,5%	15013	62,5%	24017

Répartition par répertoire

	F	H	Total	% F	% H
Audiovisuel	12415	20261	32683	38%	62%
Radio	3553	4421	7974	44,5%	55,5%
Écrit	3184	3669	6853	46,5%	53,5%
Images fixes	154	307	461	33%	67%



Je ne crois pas au regard féminin, je crois qu'il y a autant de regards que de documentaristes. Cependant, plus naturellement, nous, les femmes, allons poser des questions aux autres femmes, ce qui a pour conséquence de les faire exister dans la sphère publique [...] C'est l'impact positif que nous pouvons avoir sur le monde, faire exister les femmes.

Alexandra Jousset



Filmer est
inhérent à ce
que l'on est.
J'écris et je filme
depuis ce
que je suis.
Anne de Giafferri

Répartition
selon
les droits
perçus
> par
tranche
de revenus
annuels
chiffres
2021

€	nombre ayants droit répartis	F	écart en points représentation par tranche de revenus / représentation globale des femmes	H	écart en points représentation par tranche de revenus / représentation globale des hommes
+ de 20000	1 287	35 %	-2	65 %	+2
10000 à 20000	1 229	41 %	+4	59 %	-4
5000 à 10000	1 614	39 %	+2	61 %	-2
2500 à 5000	2 428	40 %	+3	60 %	-3
1000 à 2500	3 597	40 %	+3	60 %	-3
500 à 1000	6 139	39 %	+2	61 %	-2
250 à 500	6 850	38 %	+1	62 %	-1
100 à 250	10 637	33 %	-4	67 %	+4
inf. à 100	9 947	39 %	+2	61 %	-2
	43728	37%		63%	

2

Les œuvres documentaires audiovisuelles

exploitations 2021



On le sait, les femmes réalisatrices de documentaires sont moins présentes en prime time, moins présentes sur les films à plus haut budget, moins présentes sur les cases histoire, politique et science.»

Virginie Linhart

On attend la diversité des regards...

Primo diffusions des œuvres télévisuelles par genre

Le documentaire unitaire reste un bastion masculin avec 57% d'œuvres entièrement masculines, même si les femmes ont progressé de façon infinitésimale (+1 point par rapport à 2020). On constate en revanche une légère progression d'œuvres féminines dans les reportages

d'investigation (+4 points) et les séries (+5 points), malgré des chiffres qui restent très modestes. En revanche, les femmes sont toujours les plus nombreuses (66%) dans la traduction audiovisuelle, mais avec 3 points de moins.

	œuvres 100% F	œuvres 100% H	œuvres mixtes
Documentaires unitaires et grands reportages unitaires	26%	57%	17%
Séries documentaires	13%	48%	39%
Reportages d'investigation	37%	35%	28%
Reportages	38%	51%	11%
Séries	17%	49%	34%
Génériques et habillages	6%	94%	0%
Nouvelles technologies	12%	65%	23%
Traduction	66%	29%	5%

On avance, on avance... Il faut qu'on avance

Répartition des œuvres par diffuseur

Une légère amélioration dans le service public pour France 3 (+5 points), France 5 (+1 point) et Arte avec 43% d'œuvres signées par des femmes (+2 points), mais France 2 perd 2 points.

M6 a dépassé la parité (+3 points). Histoire (+4 points), Planète+ (+3 points), LCP (+4 points) et TF1 (+1 point) progressent vers la parité. Public Sénat chute de 3 points et RMC Découverte reste identique à 2020.

Canal+ stagne misérablement à 24% et n'a toujours pas rattrapé, depuis 14 ans, les chiffres de 2009 où la chaîne ne comptabilisait pourtant qu'un tiers d'œuvres de femmes!

	F	H
France 2	43%	57%
France 3	42%	58%
France 5	41%	59%
Arte	43%	57%
M6	51%	49%
TF1	49%	51%
Canal+	24%	76%
Public Sénat	38%	62%
LCP-AN	40%	60%
RMC Découverte	39%	61%
Planète+	44%	56%
Histoire	41%	59%

Alerte rouge sur la répartition horaire 1

Répartition
des œuvres
par diffuseur
> détail
par tranches
horaires

En rouge sont indiqués
les chiffres en deçà
de 40% pour les femmes

	F	H
France 2		
L'horizon féminin s'éloigne		
Une baisse dans les deux cases de 22h à 6h, pas de changement aux heures de grande écoute (20h-22h).		
*Les résultats s'expliquent par une proportion très faible d'œuvres concernées : dix films diffusés en 2021 sur cette tranche horaire, dont trois réalisés par des femmes.		
0h-6h	42 %	58 %
6h-18h	47 %	53 %
18h-20h	30 %	70 %*
20h-22h	43 %	57 %
22h-24h	42 %	58 %
France 3		
Un recul aux heures de grande audience		
Baisse significative sur la tranche de grande écoute où les femmes sont désormais 41 % (- 4 points).		
Un petit point de plus dans la tranche 6h-18h.		
*Les résultats s'expliquent ici aussi par une proportion très faible d'œuvres concernées : trois films réalisés par des hommes.		
0h-6h	41 %	59 %
6h-18h	43 %	57 %
18h-20h	0 %	100 % *
20h-22h	41 %	59 %
22h-24h	34 %	66 %
France 5		
Prime time toujours trop masculin		
Un léger mieux sur les trois tranches allant de 22h à 18h avec notamment 3 points de plus pour les tranches 22h-24h et 0h-6h, mais une perte de 3 points pour le prime time (42% en 2021).		
0h-6h	40 %	60 %
6h-18h	41 %	59 %
18h-20h	35 %	65 %
20h-22h	39 %	61 %
22h-24h	43 %	57 %
LCP-AN		
La chaîne parlementaire plus près des femmes		
Elle rattrape son retard sur la tranche 22h-24h (+3 points) et sur la tranche 0h-6h (+3 points).		
0h-6h	43 %	57 %
6h-18h	40 %	60 %
18h-20h	35 %	65 %
20h-22h	39 %	61 %
22h-24h	41 %	59 %
Public Sénat		
Le changement en marche		
10 points de plus pour les œuvres signées par des femmes entre 18h et 20h, une amélioration sur la tranche 0h-6h (+ 5 points) mais un taux qui baisse de 4 points aux heures de grande écoute.		
0h-6h	36 %	64 %
6h-18h	37 %	63 %
18h-20h	44 %	56 %
20h-22h	31 %	69 %
22h-24h	38 %	62 %
Arte		
Une progression sur tous les fronts		
Depuis 2020 Arte a progressé sur toutes les cases horaires : 3 points de plus sur chaque case successive de 6h à 20h et un point supplémentaire aux heures de grande écoute (45% en 2020).		
0h-6h	41 %	59 %
6h-18h	44 %	56 %
18h-20h	40 %	60 %
20h-22h	46 %	54 %
22h-24h	45 %	55 %

Alerte rouge sur la répartition horaire 2

Répartition
des œuvres
par diffuseur
> détail
par tranches
horaires

M6

Les femmes majoritaires de 6h à 22h

Elles progressent sur un grand nombre de tranches horaires, y compris sur celle de grande écoute (+6 points). Les œuvres masculines prédominent de minuit à 6h du matin (-6 points pour les femmes).

	F	H
0h-6h	39 %	61 %
6h-18h	55 %	45 %
18h-20h	58 %	42 %
20h-22h	64 %	36 %
22h-24h	49 %	51 %

TF1

La parité jusqu'à 18h

Parité parfaite dans la tranche 6h-18h, comme en 2020. Mais parité (trop) dépassée de 18 à 20h (+10 points) ! Et les femmes ne représentent plus qu'un petit tiers aux heures de grande écoute (-2 points).

0h-6h	55 %	45 %
6h-18h	50 %	50 %
18h-20h	60 %	40 %
20h-22h	30 %	70 %
22h-24h	37 %	63 %

Canal+

Le monde vu par les hommes

Très peu présentes en 2020 sur la chaîne, les femmes disparaissent aux heures de grande écoute (-16 points) ! Une absence constatée sur presque toutes les cases où elles se situent sous les 25%. Pour la tranche 0-6h, les 8 points gagnés sur 2020 permettent d'arriver à... 26%!

0h-6h	26 %	74 %
6h-18h	23 %	77 %
18h-20h	19 %	81 %
20h-22h	7 %	93 %
22h-24h	20 %	80 %

Planète+

La parité aux heures d'affluence!

Une amélioration quasi généralisée sur toutes les tranches et une case 20h-22h qui atteint la parité (+13 points). La tranche suivante y tend également (+3 points). Un seul recul à constater, de 18 à 20h, avec trois points de moins.

0h-6h	44 %	56 %
6h-18h	44 %	56 %
18h-20h	45 %	55 %
20h-22h	50 %	50 %
22h-24h	47 %	53 %

Histoire

Vers une visibilité des femmes

Un recul d'un point en prime time mais des avancées sur tous les autres horaires avec 6 points supplémentaires de 0 à 6h et de 18 à 20h.

0h-6h	40 %	60 %
6h-18h	41 %	59 %
18h-20h	43 %	57 %
20h-22h	40 %	60 %
22h-24h	43 %	57 %

RMC Découverte


Un recul généralisé

Même sur la tranche 18h-20h où les femmes étaient majoritaires en 2020 (55%) elles perdent 8 points, et 5 points de 22 à 24h.

0h-6h	37 %	63 %
6h-18h	43 %	57 %
18h-20h	47 %	53 %
20h-22h	39 %	61 %
22h-24h	33 %	67 %



Ce qui a permis
et qui permettra de
faire avancer l'équité
femme/homme,
c'est la loi! Ce qui
freine l'équité
est d'ordre culturel.
Anne de Giafferri



J'ai souvenance de notre
première sortie pour
le repérage de notre film
collectif, c'était pendant
le master. Un camarade
a demandé à toutes les
femmes de la classe
de rester garder les sacs
des caméras et des trépieds.
Les garçons, eux, allaient
filmer. Il faut en rire
parce que l'histoire m'a
donné raison. Moi qui
ai l'habitude de dire que
la tête n'a pas de sexe!
La preuve, il y a plus de
femmes que d'hommes
de cette classe qui réalisent
aujourd'hui des films.
Aïcha Macky

3

Les œuvres
radio
phoniques

diffusion et exploitations 2021

Les écarts s'amenuisent globalement...

Primo diffusions

Les écarts s'amenuisent

Les femmes sont désormais 43 % à avoir déclaré une première diffusion d'œuvre (+5 points par rapport à 2020).

œuvres
100% F

43%

œuvres
100% H

55%

œuvres
mixtes

3%

Répartition des droits sur les radios du service public > sur la base des éléments de documentation fournis par les exploitants

France Culture reste stable alors que France Inter gagne 5 points par rapport à 2020, à l'instar de France Bleue qui s'améliore de 4 points, et RFI d'un point.

France Culture

F
46%

H
54%

France Inter

48%

52%

RFI

58%

42%

France Bleue

36%

64%

... mais pas dans le détail

Répartition des droits sur les radios du service public
> détail par tranches horaires

France Culture

Une parité disparate

L'exacte parité qui existait en 2020 aux heures de grande écoute a reculé de 7 points. Toutes les tranches horaires voient le pourcentage d'œuvres féminines revu à la baisse (-1 point de 9h à 18h et de 20h à minuit, -2 points de 18h à 20h). Mais la parité est néanmoins dépassée sur deux tranches horaires.

	F	H
0h-6h	45 %	55 %
6h-9h	43 %	57 %
9h-18h	52 %	48 %
18h-20h	46 %	54 %
20h-24h	51 %	49 %

France Inter

Sur le chemin de la parité

Parité toujours d'actualité sur la tranche 18h-20h (malgré une perte de 2 points) néanmoins pas d'amélioration sur la tranche de grande écoute qui reste à 38%. Mais des très belles avancées avec plus 9 points respectivement de 9h à 18h et de 20h à minuit.

0h-6h	48 %	52 %
6h-9h	38 %	62 %
9h-18h	48 %	52 %
18h-20h	50 %	50 %
20h-24h	49 %	51 %

France Bleu

Une grande disparité

*Les chiffres de la case 20h-24h concernent peu d'œuvres (8 œuvres dont 1 seule réalisée par une femme) et sont donc peu probants. De même, ceux de la case 0h-6h (15 œuvres dont 9 réalisées par des femmes). Cependant les 3 tranches de 6h à 20 h sont représentatives de la faible part des femmes.

0h-6h	60 %*	40 %*
6h-9h	35 %	65 %
9h-18h	35 %	65 %
18h-20h	35 %	65 %
20h-24h	13 %*	88 %*

RFI

Où sont les hommes ?

Parité dépassée sur toute la chaîne, les femmes sont largement majoritaires sur l'ensemble des horaires. Avec un grand déséquilibre aux heures de grande écoute et seulement 20% d'hommes !

0h-6h	59 %	41 %
6h-9h	80 %	20 %
9h-18h	59 %	41 %
18h-20h	51 %	49 %
20h-24h	61 %	39 %

4

Les médias non linéaires

Les droits des vidéastes YouTube 2021

Les femmes représentent moins d'un quart de cette catégorie. Les chiffres sont en baisse d'un point par rapport à 2020 où elles étaient 24%.

	Nombre	%
F	286	23%
H	949	77%
Total	1 235	100%

Les droits des auteurices de podcast Radio France 2020

Le podcast est beaucoup moins déséquilibré en termes d'égalité, mais on observe une perte d'un point par rapport à 2019 pour les œuvres de femmes.

	Nombre	%
F	379	44%
H	485	56%
Total	864	100%

5

L'action sociale

Les bénéficiaires du fonds de solidarité

Année de versement	Montant total	F	H
2019	77 800 €	44%	56%
2020	97 850 €	44%	56%
2021	80 179 €	48%	52%

Les bénéficiaires de la contribution seniors

Le déséquilibre persistant pour cette contribution est dû à la pyramide des âges de la Scam quand les premiers adhérents, il y a plus de quarante ans, étaient majoritairement des hommes.

2020 (contribution seniors 2019)	2 652 404 €	26%	74%
2021 (contribution seniors 2020)	2 774 218 €	26%	74%
2022 (contribution seniors 2021)	2 910 880 €	26%	74%

L'action culturelle

Prix

Tous les jurys de la Scam respectent scrupuleusement la parité dans leur composition. En revanche, qu'ils soient anciens ou récents, portés par les commissions ou développés en partenariat avec des festivals, les prix de la Scam sont le fruit d'un éclectisme. Ils sont parfois dotés par la Scam mais attribués par des jurys extérieurs et ne peuvent rendre compte de la seule volonté de la Scam en termes de parité. Par ailleurs, certains prix ou bourses sont attribués à des coauteurs ou coautrices ou sont mixtes.

Tous prix confondus	F	H
2020 — 26 Prix (18 lauréates et 12 lauréats)	60%	40%
2021 — 26 Prix (12 lauréates et 16 lauréats)	43%	57%
2022 — 27 Prix (15 lauréates et 20 lauréats)	43%	57%

Étoiles

Notons qu'en 2022 les Étoiles de la Scam ont récompensé plusieurs documentaires réalisés par deux coauteurs, ce qui explique en partie l'écart important (27 hommes et 15 femmes). Même s'il faut tenir compte d'éléments purement conjoncturels, on doit regretter cette situation et la Scam devra, davantage que par le passé, attirer l'attention des membres des jurys sur les exigences de parité.

30 Étoiles par an	F	H
2020 (19 femmes / 28 hommes)	40%	60%
2021 (16 femmes / 20 hommes)	44%	56%
2022 (15 femmes / 27 hommes)	36%	64%

Bourses Brouillon d'un rêve 2022

Documentaire

1169 candidates et candidats	56%	44%
161 lauréates et lauréats (148 projets soutenus avec parfois des coauteures)	55%	45%

Sonore

379 candidates et candidats	69%	31%
19 lauréates et lauréats	89%	11%



*Non mais c'est bon,
tu peux plus dire
que vous êtes
minoritaires là!*

Un collègue
réalisateur lors d'une
cérémonie des
Étoiles de la Scam
où 30 % de femmes,
j'ai compté, venaient
d'être primées.

Anne Poiret



En tant que
femme noire, les
discriminations sont
impossibles à éviter.
On me prend
pour une stagiaire
ou une serveuse
alors que je suis la
réalisatrice ou
l'invitée principale.

Amandine Gay

À nos silences

par Karine Dusfour,
réalisatrice, administratrice de la Scam

Écoutons les autrices qui parlent de leur travail en 2023. Scrutons les chiffres issus des droits d'auteur versés en 2021. Le sexisme ne recule pas, les discriminations persistent. Pourquoi ne pas laisser une plus large place aux femmes, à leurs films, enquêtes et reportages, à leurs voix, podcasts et émissions radio, leurs photos, mots, et écrits, à leur imaginaire et à leurs silences ? Tous ces récits manquants amputent notre futur.



Je suis très fière d'appartenir à une nouvelle génération de cinéastes françaises, j'ai été inspirée par les films de Claire Denis, Rebecca Zlotowski, Mia Hansen-Løve, Alice Winocour, Céline Devaux et Blandine Lenoir... On ne sera ni de passage, ni un effet de mode.

Alice Diop,
réalisatrice de *Saint-Omer*,
César du premier film, 2023.
Lion d'argent et Prix du premier film,
Mostra de Venise 2022.
Étoile Scam 2012.



Mon espoir est que le genre ne soit plus une question. Je sais qu'on est sur un chemin, que le monde change mais lentement. Le Prix Alice Guy met la lumière sur une réalisatrice. Et j'ai le sentiment que plus on applaudit les femmes cinéastes, plus on désarme la méfiance d'une industrie à leur égard.

Audrey Diwan,
réalisatrice de *L'Événement*,
Lion d'or, Mostra de Venise 2021.
Prix Alice Guy 2022.



Il y a dans le cinéma comme partout un travail obstiné des hommes à parfaire et défendre leur domination. Et une solidarité masculine que nous devrions bien non seulement envier mais tenter d'établir entre femmes. Hélas, souvent, nous préférons être des rivales pour obtenir des faveurs et avancer dans nos carrières. Ce qui revient à satisfaire pleinement le patriarcat.

Claire Simon,
réalisatrice de *Vous ne désirez que moi*,
Prix du meilleur documentaire pour
Le Concours, Mostra de Venise 2016.
Bourse Brouillon d'un rêve 2012.



Paroles de réalisatrices

En janvier 2023, Karine Dusfour a posé trois questions à quelques réalisatrices :

Avez-vous déjà été confrontée à des discriminations liées à votre sexe-genre dans l'exercice de votre métier et si oui, laquelle-lesquelles ?

Comment rendre plus visibles les films réalisés par des femmes ?

Quel meilleur souvenir pouvez-vous partager pour encourager les filles à raconter et filmer les histoires de leur point de vue ?

Marie Amiguët,

dernier film : *La Panthère des neiges*, coréalisation Vincent Munier
César 2022 du meilleur documentaire

***Discrimination**

Je n'ai pas vraiment connu de discrimination mais plutôt des expériences de manque de crédibilité auprès de quelques acteurs de la post-production à Paris, par exemple avec des étalonneurs. J'ai toujours baigné dans des univers quasi exclusivement masculins sans sentiment d'infériorité. Ce n'est qu'à trente ans passés que je réalise ce qu'est être une femme dans le contexte du travail mixte. Certaines attitudes de femmes sont excluantes des hommes et cet extrémisme m'effraie. Il est bon de remettre de la parité, de l'équité mais pas d'inverser les rôles.

***Empêcher que les films réalisés par des femmes soient invisibles**

Un jour, le monteur d'un film m'a dit «Tiens, j'ai retrouvé une image de toi qu'on pourrait mettre à la fin du film comme une mise en abîme de la réalisatrice, ça va plaire aux producteurs. Comme ça, tu auras toutes tes chances à Cannes : un premier film, tu es une femme, ils ont des quotas maintenant, tu as toutes tes chances.» Alors même qu'il avait dit précédemment que notre film n'avait aucune chance à Cannes. J'ai donc trouvé cette histoire de quota très violente. Femme ou homme, c'est le talent qui doit parler. On ne doit pas rendre plus visible les films réalisés par des femmes, on doit juste empêcher que les films réussis réalisés par des femmes soient invisibles. Ce n'est pas tout à fait la même démarche. Dans certains festivals, il y a un prix de l'aventurière et pas de prix de l'aventurier. Cela stigmatise davantage notre genre. Et donne le sentiment qu'on accède au succès non par mérite véritable, mais par nécessité de remplir des cases.

***La bienveillance**

Il faut aider les femmes à avoir confiance en elles tout en conservant la douceur de parole, sans mépriser les hommes, ce qui reviendrait à inverser les rôles. La communication non violente peut-elle être utile ? Je crois qu'une grande partie de notre tendance à laisser passer certaines choses injustes vient de notre éducation (société), de notre empathie. Je me sens mieux quand je travaille en groupe mixte et que l'on peut échanger. J'ai un manque cruel de confiance en moi qui s'envole dès qu'un groupe se construit dans la bienveillance.

***Faire sauter les masques**

Nous voyons toutes et tous le monde différemment, de fait, nous avons toutes la légitimité de le raconter à notre manière. Le monde change, plus que jamais nous avons besoin de tout ce dont la société et l'éducation ont longtemps privé les hommes : des larmes, de la sensibilité (et non pas sensiblerie), des émotions, de l'humilité... Il faut faire sauter les masques.

Amandine Gay,

réalisatrice de *Ouvrir La Voix* et *Une Histoire à Soi*
Bourse Brouillon d'un rêve 2022

***Femme noire**

En tant que femme noire, les discriminations sont impossibles à éviter.

Qu'il s'agisse de malentendus liés aux biais racistes : on me prend pour une stagiaire ou pour une serveuse dans les événements de l'industrie alors que je suis la réalisatrice ou l'invitée principale. Mais aussi dans les institutions finançant le cinéma : sur quels critères objectifs sont choisies les personnes qui siègent sur les commissions, quelle est leur grille de notation ? J'ai vécu une conversation téléphonique où la personne en charge de la commission du CNC m'a clairement indiqué qu'il y avait trop de personnages principaux féminins dans mon scénario et que le propos était trop féministe, militant.

Cet enjeu, dit de la « représentation authentique » en Amérique du Nord, ne se pose même pas en France. Pire, en tant que femme noire, je suis souvent disqualifiée d'avance si je veux raconter une histoire avec des femmes noires. Hors du « trauma porn », du drame social ou de la délinquance en banlieue, pas de salut pour ces narrations. C'est une forme de discrimination réelle mais invisible. Car il n'est écrit nulle part qu'on ne peut obtenir de financement public quand on est une personne noire qui écrit une comédie ou un sujet sur la crise de la cinquantaine d'une personne noire.

***Trois femmes au cinéma**

Lors de la sortie d'*Ouvrir La Voix*, j'ai reçu des centaines de témoignages de femmes noires qui se sont enfin senties représentées avec justesse et sensibilité. Mon préféré est la photo d'une femme noire, dans la quarantaine, accompagnée

de sa mère et de sa fille. Elle me disait que c'était la première fois qu'elles allaient ensemble dans une salle d'art et d'essai, qu'elles se sentaient fières et avaient longuement parlé du film. Je n'oublierai jamais cette photo.

***Womentoring au Canada**

La seule aide qui compte c'est le financement, indispensable pour créer dans le calme et à la hauteur de nos ambitions. Je pense que la France peut largement s'inspirer du Québec et du Canada avec des quotas pour les financements publics ; la mise en place d'un « Bureau de l'Écran des Noirs » qui offre plusieurs accompagnements, dont un pour les femmes noires réalisatrices au milieu de leur parcours professionnel ; des programmes de mentorat pour les femmes où la personne mentorée est payée pendant qu'elle apprend ; des guichets – programmes de promotion et soutien des films réalisés par des femmes ; un répertoire de réalisatrices de documentaires similaire à celui du site Réalisatrices Équitables.

***Aide pour un premier film ou podcast**

Les femmes ne manquent pas d'idées, ni de volonté de produire et réaliser leurs films. Le problème est l'accès au financement. Les femmes et les personnes racisées doivent pouvoir considérer la carrière de réalisatrice documentaire comme viable. Il faut les sensibiliser dès le plus jeune âge. Il faut créer des répertoires permettant aux jeunes qui ne sont pas issus de l'industrie ou de milieux bourgeois, de s'orienter. J'ai moi-même créé une petite liste de ressources à l'attention des jeunes noires qui m'écrivent en souhaitant entreprendre une carrière dans le cinéma.

Anne de Giafferri,

créatrice sonore, documentariste

dernier film : *Un monde sans contact?*

***Discriminations de visibilité**

Ce qui a permis et qui permettra de faire avancer l'équité femme-homme, c'est la loi ! Ce qui freine l'équité est d'ordre culturel. Les stéréotypes sont tenaces. 42% des femmes ont encore aujourd'hui des salaires inférieurs à ceux des hommes, à études et postes égaux.

Entre 1998 et 2015, l'écart de patrimoine entre les femmes et les hommes est passé de 9% à 16%. Il a quasiment doublé ! Nous, réalisatrices, subissons cette iniquité.

***Depuis ce que je suis**

Filmer est inhérent à ce que l'on est.
J'écris et je filme depuis ce que je suis.

***Un contrôle juridique**

Je ne suis pas pour la distinction films d'hommes / films de femmes. C'est justement cette différence qui marginalise et donc pénalise, freine l'avancée et l'équité.

La plus grande aide est celle d'un contrôle juridique, du droit du travail et de ses applications sans distinction de genre.

J'entendais un jour une cheffe de service dire qu'elle n'avait pas donné de prime de fin d'année à l'une de ses salariées parce qu'elle avait été en congés maternité et donc moins efficace ».

On est en droit de penser que c'est une double prime que cette femme aurait dû avoir, non ?

Alexandra Jousset,

dernier film : *Wagner, l'armée de l'ombre de Poutine*
Prix Albert Londres 2023

*Discriminations sur le terrain

J'ai été confrontée à des discriminations sur le terrain, mais jamais en France. Dans la majeure partie de ma vie professionnelle, être une femme n'a eu aucune conséquence ou sinon des conséquences positives : accès aux femmes dans des pays où elles ne font pas partie de l'espace public comme en Afghanistan ou au Yémen ; plus largement dans ces pays, entrer dans des hôpitaux ou dans les sphères privées des personnes interviewées : interroger leur famille, leurs enfants. Tout cela aurait été beaucoup plus compliqué en tant qu'homme. Mais j'ai vécu quelques situations où être une femme était clairement un désavantage, principalement dans des pays où la loi religieuse stricte s'appliquait, comme en Libye. Là-bas, les hommes ne me regardaient pas dans les yeux, refusaient de me parler ou même de me serrer la main. Un procureur nous a fait attendre une semaine avant de nous fixer un rendez-vous, puis après plusieurs heures d'attente nous a fait entrer dans son bureau sans nous dire bonjour, il ne s'est adressé qu'à notre fixeur. En tant que femmes, nous étions, Ksenia Bolchakova et moi, inexistantes.

*Prendre la place qui nous est due

Je ne crois pas au regard féminin, je crois qu'il y a autant de regards que de documentaristes. Cependant, plus naturellement, nous, les femmes, allons poser des questions aux autres femmes, ce qui a pour conséquence de les faire exister dans la sphère publique. Quand j'ai réalisé un de mes premiers documentaires sur les *maids*, les femmes de ménage philippines envoyées à travers le monde, principalement en Asie et

au Moyen Orient, je me suis rendu compte qu'il y avait déjà beaucoup de documentaires sur les travailleurs migrants, les esclaves modernes, mais la majeure partie ne s'intéressait qu'aux hommes. Ceux qui construisent les stades de foot, les portiers dans les palaces, etc. Presque rien n'avait été fait sur les femmes, alors que 2000 d'entre elles partent chaque jour des Philippines. En tant que femme, et mère, j'ai voulu comprendre le parcours de ces *maids*. Pourquoi partaient-elles, que laissaient-elles derrière, comment vivaient-elles dans ces pays d'accueil et pourquoi leur propre pays les poussait à partir ? C'est l'impact positif que nous pouvons avoir sur le monde : faire exister les femmes, et pas seulement en tant que victimes mais aussi comme expertes combattantes, voire coupables. Faire en sorte de prendre la place qui nous est due.

*Attribuer des bourses

Il faut aider les femmes à se lancer en tant que documentaristes. Une fois qu'on a le pied à l'étrier, la machine est mise en route. On peut aller solliciter des sociétés de production qui nous feront confiance et penseront à nous pour les grands projets. Le système de bourses me paraît le plus adéquat. Comme ce qu'a fait Christie Molia avec *Graine de doc* en partenariat avec une chaîne qui s'engage à diffuser le film.

Virginie Linhart,

dernier film : *Les Marches de la mort – Printemps 1944-Printemps 1945*

Étoile Scam 2009 et 2013

***Réaliser et être mère**

Lorsque j'attendais mon troisième enfant, une diffuseuse avec laquelle je travaillais m'a expliqué au cours d'un déjeuner qu'il était temps pour moi d'arrêter la réalisation pour trouver un « vrai » métier salarié dans une maison de production, en y développant par exemple des projets pour d'autres réalisateurs. Sinon, je ne pourrai pas élever correctement mes enfants, a-t-elle rajouté charitablement. Depuis qu'il est né, je n'ai jamais autant travaillé. Il a aujourd'hui 16 ans, et c'est un jeune garçon radieux !

***Le plafond de verre du prime time**

Pour briser le fameux plafond de verre du prime time, j'ai dû accepter de réaliser des films « co-écrits » avec de « grandes plumes » masculines. Sinon je n'aurais jamais été diffusée aux heures de grande écoute avec des films politiques (une thématique bien trop sérieuse pour être intégralement confiée à une femme), alors que je suis titulaire d'un doctorat de sciences politiques. Ce dont aucune de ces grandes plumes masculines ne pouvait se targuer !

***Ma première étoile**

J'étais enceinte lorsque j'ai osé réaliser mon premier film intime, écrit à la première personne. Il n'y avait au départ aucun financement, je filmais et prenais le son avec mon matériel. Mon seul luxe, c'étaient les taxis pour me rendre aux tournages car j'avais trop mal au dos pour porter le matériel dans le métro. J'arrivais, je me mettais pieds nus, j'installais caméra et micro, puis je tournais. Ce film s'appelle « 68, mes parents et moi » et c'est ma première Étoile de la Scam !

***Un documentaire plus paritaire**

La Scam devrait s'inspirer de ce que le collectif 50/50 a exigé auprès du CNC pour le financement comme pour la réalisation des fictions concernant la présence des femmes. On le sait, les femmes réalisatrices de documentaires sont moins présentes en prime time, moins présentes sur les films à plus haut budget, moins présentes sur les cases histoire, politique et science.

Récemment, j'étais jurée dans un festival de documentaires qui décernait un prix au film dont la production était la plus vertueuse écologiquement. Pourquoi ne pas imaginer des récompenses pour les chaînes dont les films sont les plus vertueux paritaires ?

Cela pourrait être un des chantiers de l'année 2023 du documentaire.

Aïcha Macky,

réalisatrice de *Zinder* et *L'arbre sans fruit*

Étoile Scam 2017

Bourse Brouillon d'un rêve 2019

***Garder les sacs des caméras**

J'ai souvenir de notre première sortie pour le repérage de notre film collectif, c'était pendant le master. Un camarade a demandé à toutes les femmes de la classe de rester garder les sacs des caméras et des trépieds. Les garçons, eux, allaient filmer. Il faut en rire parce que l'histoire m'a donné raison. Moi qui ai l'habitude de dire que la tête n'a pas de sexe ! La preuve, il y a plus de femmes que d'hommes de cette classe qui réalisent des films aujourd'hui.

***Quotas**

Je ne suis pas pour le quota. Pour moi, les femmes n'ont pas besoin de l'aumône, elles ont besoin que leur travail soit vu à sa juste valeur. Pour arriver à cela, il y a des préalables. Avoir des ressources à disposition pour développer ses projets, rencontrer d'autres auteurs et autrices, avoir un financement conséquent...

L'autonomisation de la femme en général passe nécessairement par son autonomisation financière.

Quand vous n'avez pas les moyens de payer une aide-ménagère pour être aidée dans les tâches quotidiennes, comment réfléchir et écrire alors que vos « 100 mains » sont occupées à faire la lessive, la cuisine, la vaisselle, le balayage, changer la couche du bébé, laver vos caleçons ?

Pour arriver à réaliser un film pour une femme, surtout en Afrique, c'est autant de sacrifices.

Il y a des moments où on en arrive à des sacrifices ultimes. Certaines perdent l'amour, leur foyer...

Il faudrait avant tout que les filles comprennent que c'est une bataille. Contre soi-même d'abord,

pour accepter non seulement les clichés mais aussi cette dure réalité, celle d'un monde masculinisé auquel une fille doit faire face pour se frayer un chemin. Une fois cet exercice réussi, le reste viendra. Si la passion l'abrite ! L'aide la plus précieuse pour moi reste l'acquisition du matériel technique et une formation technique. Certains sujets nécessitent une immersion et la présence d'une équipe assez réduite pour être dans une ambiance de confiance. La présence d'une tierce personne perturbe le dispositif.

***Une parole qui traverse les murs de la maison**

Mes meilleurs souvenirs restent les jours où j'ai été reçue, sans l'avoir demandé (c'est important de le préciser, ça a du charme) par deux présidents de mon pays pendant deux mandats successifs. J'entends ce refrain dans mes oreilles : la nation est fière de vous, Madame Macky, pendant que je recevais une médaille de palme académique du Niger.

Pour moi qui viens d'un quartier non huppé, née de parents qui ne sont pas des lettrés, c'est énorme. C'est signifier à toute la jeunesse que c'est possible. C'est possible d'être femme et de se distinguer, même dans une sphère dominée par les hommes. Cet honneur, je l'ai reçu parce que j'ai réussi là où beaucoup ont échoué. J'ai réussi parce que d'où je viens, la parole d'une femme ne traverse pas les quatre murs de sa maison. La mienne a cassé les murs, elle a franchi les frontières et elle parcourt le monde.

Hélène Milano,

dernier film : *Les Charbons ardents*

vice-présidente de l'ACID

Bourse Brouillon d'un rêve 2010 et 2022

***Ouvrir grand les portes de la légitimité**

Pour aider les jeunes filles à réaliser leurs films, il faut leur dire qu'elles sont les bienvenues. Cela fonctionne par l'identification, il faut donc mettre en lumière les films des femmes.

***Faire progresser la parité dans les commissions, les directions et les diffusions**

Pour rendre plus visibles les films réalisés par des femmes, il faut continuer à faire progresser la parité aux heures de grande audience. De même, en ce qui concerne la mise en lumière des œuvres et des artistes, on a encore trop souvent « des femmes qui travaillent, et des hommes qui triomphent ». C'est insidieux, et y être attentif permettra de déconstruire peu à peu.

***Films à petit budget**

Dans le milieu professionnel, il était très courant, à quelques exceptions, que l'on m'interroge sur le métier de mon mari. Et ensuite on laissait entendre qu'il gagnait sans doute suffisamment. Cela légitimait mon faible salaire, considéré comme un salaire d'appoint, et le fait que je fasse des films à petit budget. Cette attitude me renvoyait à une dépendance déplaisante et inappropriée.

***L'autonomie financière**

Les organismes de protection sociale renvoient les femmes à une forme de dépendance. Si vous faites appel à leurs services pour un projet professionnel, ils vous renvoient au revenu de votre époux. Or, nous percevons des droits issus de nos cotisations, peu importe la répartition dans le couple, il s'agit juste de savoir si nous avons droit à une aide en tant qu'individu. L'autonomie financière est un vrai levier d'émancipation. Il faut décorrélérer vie professionnelle et couple !

***Discrimination diffuse**

J'ai deux métiers. En tant que comédienne, la liste est très longue des discriminations ou difficultés liées à mon sexe. En tant que cinéaste, en revanche, cela n'était pas flagrant. Mais j'avais confusément la sensation que mes camarades cinéastes hommes gagnaient mieux leur vie. Que les choses importantes et prestigieuses leur étaient proposées tandis que les choses plus difficiles et sans budget étaient accessibles aux femmes.

***L'affirmation de son désir**

Quand j'ai tourné mon film *Les Roses Noires* dans le quartier de la Busserine à Marseille, j'avais avec moi une cheffe son et une cheffe op. Et nous filmions des jeunes filles qui s'intéressaient aux questions d'égalité mais qui ne s'autorisaient pas à aller vers certains métiers. Je me rappelle leurs regards ébahis en constatant que ces postes de techniciennes pouvaient être tenus par des femmes qui faisaient des images juchées sur les toits des voitures ou qui tenaient une perche des heures durant. Ça les faisait rire mais réfléchir aussi. On échangeait autour de ces questions. Je trouvais beau cet encouragement que notre petite équipe de filles donnait à celles que nous filmions : des jeunes filles prises entre leurs désirs et la légitimité pour aller vers des métiers auxquels elles s'empêchaient de penser. Pas uniquement des métiers du cinéma. L'une d'entre elle est devenue chauffeuse routière, ce dont elle rêvait. Notre petite équipe n'a sans doute pas été étrangère à l'affirmation de ce choix. Petit à petit, nous nous encourageons les unes les autres à suivre nos désirs...

Brigitte Patient,

journaliste, réalisatrice de « Regardez voir : photos mythiques », France Inter (2012–2019)
et du podcast « Écoutez voir » (2022)

***Être considérée pour soi**

J'ai vécu différentes situations de discriminations dans mon parcours professionnel : être moins payée qu'un homme ayant le même parcours et le même genre d'émission. S'entendre demander le métier de son compagnon dans les sphères administratives. J'ai donc appris à ne jamais parler du métier de mon mari qui, travaillant dans le cinéma serait devenu Brad Pitt et moi gagnant mon argent de poche à Radio France. C'est d'ailleurs ce qui a été dit à ma réalisatrice qui s'inquiétait à un moment donné de la probable disparition de mon émission « On ne s'inquiète pas pour Brigitte, son mari travaille dans le cinéma ». Prendre l'ascenseur avec un grand journaliste (connu pour son comportement avec les femmes) et entre deux étages, devoir lui refuser cinq fois une invitation à dîner, sourd à mes quatre premières réponses... Être en congé de maternité et craindre de ne pas retrouver son émission au bout des deux mois d'absence. Être harcelée par une dirigeante qui déteste les femmes.

***Mettre en lumière l'écriture des femmes...**

en créant un festival de réalisations exclusivement féminines. Cela existe dans la photographie « Les femmes s'exposent », et la visibilité des photographes femmes s'est vraiment améliorée. L'aspect extrémiste de cette proposition rejoint la vision univoque de certains qui ne voient les œuvres qu'au masculin. La parité doit aussi s'imposer dans les jurys, les commissions.

***Avoir des relais identifiés**

Il faut un soutien, non seulement en termes financiers, mais aussi en termes de visibilité. La Scam pourrait mettre à l'honneur des femmes auteures ou créer un prix. Pour mon podcast « Écoutez voir » la plupart de mes invitées sont des femmes photographes.

***Convaincre les femmes de prendre la parole**

À la radio, pour mon émission « Regardez voir », je voulais inviter un couple de collectionneurs de photographies. J'avais remarqué que l'homme s'exprimait formidablement bien : quand sa collection était exposée, c'est lui qui prenait toujours la parole, même s'il mentionnait son épouse qui participait aux choix des œuvres. Quand j'ai lancé l'invitation, j'ai demandé que B, sa femme, soit présente en studio pour prendre le micro. Comme D était mon interlocuteur, il m'a dit (avant même que je lui aie posé la question) qu'elle refuserait. J'ai insisté en disant que je ne ferai pas l'émission sans elle. Elle l'a donc accompagné et je l'ai interviewée autant que lui. Ses choix étaient singuliers, différents de ceux de son mari, ses paroles autres, son regard enrichissant. Mais il avait pourtant fallu insister pour l'encourager à prendre la parole.

Anne Poiret,

dernier film : *Les enfants de Daech*, Emmy Awards 2022

Bourse Brouillon d'un rêve 2018

Étoile Scam 2013 et 2017

Prix Albert Londres 2007

*Discriminations

« Une femme, ça ne va pas au front. Y compris en banlieue. » Un ancien patron de « C'dans l'air » pendant les événements de 2005.

« Vous êtes une de ces filles qui veut un CDI chez nous pour faire un enfant et montrer votre gueule à la télé ? » Un ancien patron de l'info de LCI.

« Non mais c'est bon, tu peux plus dire que vous êtes minoritaires là ! » Un collègue réalisateur lors d'une cérémonie des Étoiles de la Scam où 30% de femmes, j'ai compté, venaient d'être primées.

*Soutien

Soutenir les femmes, c'est soutenir leur présence dans des domaines où on ne les attend pas. Je trouve violent qu'on demande aux femmes un « female gaze », une approche féminine d'un sujet ou bien, un positionnement particulier sur des thèmes qu'on imagine féminins. Soutenir les femmes, c'est pour moi soutenir un regard et des envies individuelles.

Cela me semble particulièrement déplacé qu'on me demande ce qu'être une femme change dans ma façon de filmer sur un terrain de conflit par exemple. Ou encore plus, « qui garde mes enfants ? » question systématique, quand je suis en tournage.

Enfin, je trouve qu'il est crucial de faire la promotion des femmes réalisatrices et journalistes qui ont commencé et initié ces métiers en même temps que les hommes au début du XX^e siècle (Andrée Viollis pour ne citer qu'elle).

Ce n'est pas une conquête récente.

Nous n'avons rien à prouver de particulier.

Andrea Rawlins,

dernier film : *Inceste, le dire et l'entendre*

***La blouse blanche**

Pendant longtemps, certains de mes confrères m'ont surnommée en souriant « la blouse blanche ». La raison ? Mon intérêt pour les sujets de société, car j'ai très vite compris que l'intime est politique. À l'époque, les violences faites aux enfants et aux femmes étaient le plus souvent traitées de manière anecdotique dans les pages faits divers. Avec un brin de misogynie, s'attaquer à ces sujets était (dé) considéré par beaucoup, au mieux comme du « caring », au pire comme « des histoires sensationnalistes » ou « pas assez identifiantes ».

En tout cas, s'engager dans des thématiques de société était perçu comme une activité moins noble que l'investigation, la géopolitique, la politique... Pour en finir avec le tabou et la méconnaissance de ces fléaux massifs, il a fallu que le regard de femmes réalisatrices s'impose. Au fil des années, cela s'est produit grâce aussi au soutien d'hommes, qu'ils soient réalisateurs, producteurs ou diffuseurs.

Ensemble, tous et toutes portés par le militantisme des associations et le courage des victimes, nous avons pu rendre visibles ces thématiques dans des documentaires et contribuer à les amener sur le terrain politique, là où elles doivent être traitées. Aujourd'hui, pour qualifier le meurtre d'une femme commis tous les trois jours par un homme, plus personne n'ose parler de « crime passionnel ». Le terme juste et non négociable est « féminicide ».

***L'intime est politique**

Aider les femmes à réaliser des films, c'est sortir de cette idée misogyne selon laquelle elles vont davantage vers les sujets de société car elles sont plus à l'écoute, dans le « prendre soin », alors que les sujets qu'elles révèlent sont politiques. Parce que nous avons compris aujourd'hui que l'intime est universel, que l'intime est politique, les documentaires de société mériteraient d'être plus régulièrement mis en avant en prime time.

***Son intime conviction**

Il faut insister, croire en son intime conviction. Elle est souvent partagée par d'autres femmes, mais aussi par des hommes. L'union faisant la force, plus nous serons nombreuses et nombreux à taper sur le même clou, plus nous permettrons un éclairage paritaire sur le monde qui nous entoure.

Ruth Zylberman,

dernier film : *Le Procès – Prague, 1952*

Grand Prix du public Scam pour *Les Enfants du 209 rue Saint-Maur, Paris X^e*

Bourse Brouillon d'un rêve 2020

***Le documentaire historique**

Je n'ai jamais été confrontée à une discrimination de genre. Mais j'ai fait beaucoup de films appartenant au genre « documentaire historique », et il était manifeste, quand j'ai commencé il y a vingt ans, que très peu de femmes s'aventuraient, ou étaient encouragées à s'aventurer dans ce genre. Sans avoir rencontré d'obstacles particuliers, j'ai été frappée par cette situation et je me réjouis que, depuis, il y ait de plus en plus de femmes à élaborer ce type de films, même si elles sont encore trop minoritaires.

***Regarder le monde publiquement n'est pas l'apanage des hommes**

Aider les femmes à réaliser leurs films passe essentiellement par l'éducation auprès des jeunes femmes lycéennes ou étudiantes, si besoin avec l'aide de bourses dédiées. Penser et regarder le monde publiquement n'est pas l'apanage des hommes. D'expérience, j'ai l'impression que le chemin est plus long pour les femmes à oser se dire réalisatrices. C'est ce premier pas qu'il faut encourager à tout prix, soit par des bourses, soit par des tutorats.

***Une femme qui regarde, c'est tout**

Je ne sais pas si j'ai un point de vue « de femme ». Je suis une femme qui regarde c'est tout. En revanche, je pense que le fait que mon premier film ait été produit par des jeunes femmes (Yaël Fogiel et Laetitia Gonzalez des Films du Poisson) à qui rien, ni personne ne faisait peur, a été capital pour que j'ose me lancer à mon tour.



HOPE